

14 JUIIN DIMANCHE

Is 44, 21 à 45, 3

Guerric d'Igny : La joie de la Résurrection

LC : F GI JR

15 Lundi

Esd 1, 1-8 ; 2, 68 à 3, 8

Saint Bernard : Dans le secret de la nuit

LC : U Bd SN

16 Mardi

Sainte Lutgarde

Esd 4, 1-5.24 à 5, 5

Thomas Merton : Conversion

LC : O Lut MO

17 Mercredi

Bienheureux Marie-Joseph Cassant

Ag 1, 1 à 2, 9

Jean-Christophe Christophe : La grâce d'arriver sur les autels

LC : O MJC SC

18 Jeudi

Ag 2, 10-23

Tertullien : Voici ce que le Seigneur nous demande

LC : U TE Vo

19 Vendredi

Za 1, 1 à 2, 4

Augustin : Le jour que le Seigneur a fait

LC : 11 01 Au

20 Samedi

Sainte Vierge Marie

Za 2, 5-17

Vatican II : Pleine de grâces

I Vp du Dimanche

LC : MA V2 PG

DOUZIÈME SEMAINE ORDINAIRE

2 : B

21 DIMANCHE

Za 3, 1 à 4,14

Léon XIV : Grâce à leur foi et à leur amour !

LC : F1 L14 GFA

22 Lundi

Za 8, 1-17.20-23

Dorothee de Gaza : Garder sa conscience

LC : O Do GA

23 Mardi

Esd 6,1-5.14-22

Saint Basile : Faire attention à Dieu

I Vp de **Saint Jean-Baptiste**

LC : T BC AD

24 Mercredi

NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE

Jr 1, 4-10.17-19

Guerric d'Igny : Merveilleuse naissance

LC : O JB GI

25 Jeudi

Esd 9, 1-9.15 à 10,5

Paul Evdokimov : Le but de la vie conjugale

LC : 31 09 Ev

26 Vendredi

Ne 1, 1 à 2,8

Grégoire le Grand : Recherchons les pâturages éternels

LC : PA GG RE

27 Samedi

Sainte Vierge Marie

Ne 2, 9-20

Anonyme d'Alexandrie : Gloire à toi, Marie

I Vp du Dimanche

LC : M EA GL

TREIZIÈME SEMAINE ORDINAIRE**3 : A**

28 DIMANCHE

Ne 3,33 à 4,17

Saint Irénée : Le Verbe détruit la mort

I Vp des **Saints Apôtres**

LC : F IR VD

29 Lundi

LES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL

Ga 1, 15 à 2, 10

Augustin : Grandeur des Apôtres

LC : N PP1 AU

30 Mardi

Ne 7, 72b à 8,18

Max Thurian : La liturgie, fête de la famille de Dieu

LC : S TH LF

01 JUILLET Mercredi

Ne 9, 1-2.5-21

Saint Ambroise : Joie du Psaume

LC : 40 00 Am

02 Jeudi

Ne 9,22-37

Tertullien : Recommandations pour la prière

LC : U TE RP

03 Vendredi

SAINT THOMAS

1 Co 1, 18 à 2, 5

Benoît XVI : Thomas le jumeau

LC : N Th B16

04 Samedi

Sainte Vierge Marie

Is 59, 1-14

François de Sainte Marie : Humilité de la Vierge

I Vp du Dimanche

LC : M FR HU

QUATORZIÈME SEMAINE ORDINAIRE**4 : B**

05 DIMANCHE

Pr 1, 1-7.20-33

Maxime de Turin : Exultons et réjouissons-nous

LC : F MT EX

06 Lundi

Pr 3, 1-20

Athanasie : Le Christ, Sagesse du Père

LC : 48 00 At

07 Mardi

Pr 8, 1-5.12-36

Grégoire de Nysse : Invitation aux noces

LC : 45 00 Gny

08 Mercredi

Bienheureux Eugène III

Pr 9, 1-18

Saint Bernard : Successeur de Pierre

LC : O EU Bd1

09 Jeudi

Pr 10, 6-32

Anonyme (14^e siècle) : Amour aveugle

LC : W AN AA

10 Vendredi

Pr 25, 1-28

Jean-Paul II : La raison et la foi

I Vp de **Saint Benoît**LC : 45 25 JP²

11 Samedi

NOTRE PERE SAINT BENOÎT

Si 2

Grégoire le Grand : Lorsque son âme sortirait de son corps

LC : O BN7 GG1

LA JOIE DE LA RÉSURRECTION

"Le Seigneur est ressuscité !" Qui donc serait assez tiède, assez nonchalant pour entendre aujourd'hui ce cri joyeux sans être tout entier soulevé de bonheur, sans revivre de tout son être, et se sentir réchauffé par l'Esprit ? Bien plus, "mon cœur et mes os ont tressailli d'allégresse pour le Dieu vivant" alors que, voyant Jésus mort, j'avais été complètement abattu par la tristesse et le désespoir ! Ce n'est pas un médiocre accroissement de foi, une petite augmentation de joie, de voir Jésus sortir pour moi du tombeau ! Je le reconnais Dieu vivant, celui que peu avant nous pleurions comme on pleure un mort. Mon cœur se lamentait parce qu'on l'avait tué, et voici qu'en lui maintenant tressaillent de joie non seulement mon cœur, mais aussi ma chair, assurée par lui de sa résurrection et de son immortalité. Ô mon âme : "J'ai dormi et je me suis levé" dit le Christ. Toi aussi, lève-toi, "toi qui dors, réveille-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera".

Mes frères, n'est-il pas semblable à un mort, celui qui dort encore alors que déjà le soleil s'est levé, celui qui est encore accablé par la négligence et l'insouciance, et comme enseveli dans une sorte de torpeur sans espérance, alors que partout brille la grâce de la Résurrection ? Le soleil nouveau, sortant des enfers, frappe les yeux de ceux qui veillent pour lui dès le matin, leur ouvrant le jour de l'éternité. Ce jour-là ne connaît pas de soir, car son soleil ne se couchera plus ; s'étant couché une fois pour toutes, il monte, une fois pour toutes, au-dessus de tout couchant, en se soumettant la mort. Ô mes frères, "Voici le Jour que le Seigneur a fait, tressaillons d'allégresse et réjouissons-nous en lui". Tressaillons d'allégresse en l'espérant, afin de le voir et de nous réjouir de sa lumière. Abraham exulta dans la pensée de voir le jour du Christ ; il mérita ainsi de le voir et il s'en réjouit.

Car toi aussi, si tu veilles tous les jours aux portes de la Sagesse, si tu fais le guet sur le seuil de sa demeure, si, avec Madeleine, tu veilles sans dormir devant la pierre du tombeau, alors, j'en suis sûr, tu éprouveras, avec cette Marie, combien est vrai ce qu'on lit de la Sagesse qui est le Christ : "Ceux qui la chérissent la contemplent sans peine, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle va au-devant de ceux qui la désirent pour se montrer à eux la première. Quiconque veillera dès le point du jour pour l'attendre n'aura pas trop de peine, car Il la trouvera assise à sa porte". Oui, le Seigneur lui-même a fait semblable promesse : "J'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui veillent dès le matin pour moi, me trouveront". C'est ainsi que Marie, venue au tombeau tandis qu'il faisait encore nuit, trouva Jésus corporellement présent, lui pour qui elle veillait. Mais toi, qui ne dois plus connaître Jésus selon la chair mais selon l'Esprit, tu pourras néanmoins le trouver spirituellement, si tu le cherches avec un semblable désir, s'il te voit, comme elle, veiller dans la prière. Avec l'espérance et l'amour de Marie, dis donc au Seigneur : "Mon âme t'a désiré pendant la nuit et mon esprit au fond de mon cœur ; dès le matin je veillerai pour toi". Dis avec les accents et le cœur du psalmiste : "Dieu, mon Dieu, mon âme te cherche dès l'aurore, mon âme a soif de toi". Vois enfin s'il ne te serait pas donné de chanter avec l'un ou l'autre : "Dès le matin nous sommes comblés de ta miséricorde, nous avons été dans la joie et nous avons goûté le bonheur".

Sermon 3 pour la résurrection, n° 1 et 2.

DANS LE SECRET DE LA NUIT

Il n'y a pas de temps ni de lieu pour celui qui veut prier. Les heures de loisir conviennent plus particulièrement, surtout lorsque l'assoupissement de la nuit instaure un profond silence. C'est alors que l'oraison jaillit, plus libre et plus pure. "Lève-toi dans la nuit, au commencement de tes veilles, dit le prophète, et répands ton cœur comme de l'eau en présence du Seigneur ton Dieu". Avec quel secret l'oraison monte au sein de la nuit, quand Dieu seul en est témoin, avec l'ange saint qui la recueille pour la lui présenter à son autel céleste ! Comme elle est charmante et lumineuse, colorée du rouge de la pudeur ! Comme elle est sereine et tranquille : aucun cri, aucun bruit ne vient la troubler ! Comme elle est pure aussi, et sincère : nulle poussière de souci terrestre ne la ternit, elle ne connaît aucune tentation de s'attirer la louange ou les félicitations de quelqu'un qui la regarde ! C'est pourquoi l'Épouse, avec autant de sagesse que de réserve, demande le secret du lit et de la nuit quand elle veut prier, c'est-à-dire chercher le Verbe, car c'est tout un.

Mais tu ne pries pas comme il faut si dans ta prière tu recherches autre chose que le Verbe ou ne recherches pas quelque chose pour le Verbe, car tout est en lui. C'est là qu'est le remède aux blessures, le secours dans les nécessités, l'annulation des fautes, la richesse des progrès. Bref, c'est là que se trouve tout ce que les hommes peuvent et doivent désirer recevoir et posséder. Ne demande donc pas sans raison autre chose que le Verbe, puisque lui est tout. Car si nous croyons devoir demander des biens matériels si c'est nécessaire, et si nous les demandons à cause du Verbe, comme il se doit, alors ce ne sont pas tellement ces choses que nous recherchons, mais bien plutôt le Verbe, à cause de qui nous demandons autre chose. Ils le savent bien ceux qui ont coutume de n'user des choses d'ici-bas que pour être dignes d'accueillir le Verbe.

N'hésitons pas cependant, à scruter encore le secret de ce petit lit et de cette heure nocturne ; peut-être s'y trouve-t-il caché quelque mystère spirituel qu'il serait profitable de mettre au jour. Si vous le voulez bien, nous dirons que par ce nom de lit est figurée l'infirmité humaine, et que les ténèbres nocturnes sont l'image de notre ignorance. Dès lors, il sera convenable de rechercher de manière très pressante la force de Dieu et la sagesse du Verbe de Dieu, contre ce double mal originel. N'est-ce pas ce qui convient le mieux, d'opposer la force à l'infirmité et la sagesse à l'ignorance ?

Et pour qu'il ne reste aucun doute dans le cœur des plus faibles sur cette interprétation, qu'ils écoutent ce que dit le saint Prophète à ce sujet : "Le Seigneur lui apportera secours sur son lit de douleur. Tu refais tout entière la couche où il languit". Voici pour le lit. Et pour la nuit d'ignorance, quoi de plus clair que ce qu'en dit un autre psaume : "Dépourvus de savoir et d'intelligence, ils marchent dans les ténèbres", parlant sans doute de cette ignorance où sont tous les hommes depuis leur naissance ? C'est en elle aussi que l'Apôtre dit être né et dont il se glorifie d'avoir été retiré : "Il nous a soustraits à la puissance des ténèbres". C'est pourquoi il disait ailleurs : "Nous ne sommes pas fils de la nuit et des ténèbres" et s'adressant à tous : "Comportez-vous en fils de lumière".

Lutgarde, alors âgée de près de douze ans, pouvait déjà, selon l'usage du temps, penser à contracter mariage. Aussi, malgré sa jeunesse, il lui était possible de s'intéresser vivement à tout ce qui se tramait au sujet de son avenir. Jolie, et le sachant, elle recherchait les habits et les parures qui pouvaient rehausser sa beauté. Sans être frivole ou légère, elle goûtait fort les plaisirs de l'amitié. Cependant, sa mère songeait plutôt pour sa fille à un monastère, parce qu'elle avait discerné dans son âme très pure un germe profond de spiritualité. .

Suivant les desseins de sa mère, Lutgarde entra chez les Bénédictines de Sainte-Catherine à Saint-Trond. On ne sait pas exactement si elle y fut reçue comme novice, oblate ou pensionnaire. Par ailleurs la situation des novices n'était pas nettement définie dans les monastères bénédictins de cette époque.

C'est donc dans cette situation un peu indéterminée que Lutgarde fut l'objet de recherches pressées de la part d'un jeune homme. Celui-ci, très épris, lui faisait de fréquentes visites au couvent. Sans qu'elle voulût réellement l'encourager, la jeune fille se complaisait cependant dans ces longs entretiens au parloir qui, pour réservés qu'ils fussent, n'en avaient pas moins un caractère mondain et même sentimental. Toutefois, les moniales n'étaient pas choquées de cet abus, dans lequel beaucoup d'entre elles semblent avoir donné. Enhardi par les facilités que lui donnait une discipline relâchée, le jeune homme forma le projet criminel de s'introduire dans la maison qui abritait Lutgarde. Mais, pris de remords, il renonça à son dessein. La jeune fille paraît avoir ignoré complètement la tournure dangereuse que prenaient les choses. Charmée et flattée des attentions dont elle était entourée, elle finit par les désirer. Sa conscience mal éclairée n'y voyait aucun mal et ne lui faisait aucun reproche.

C'est alors que le Christ lui-même intervint dans une vision qui fut la première grande grâce mystique accordée à la future sainte. La jeune fille était un jour assise derrière la grille du parloir, écoutant avec complaisance les chuchotements de son admirateur, quand soudain, le Christ lui apparut dans son Humanité, flamboyant devant ses yeux éblouis, et lui montrant la plaie de son Cœur ouvert par la lance : "Ne cherche plus, lui dit-il, le plaisir de cette affection qui ne te convient pas. Voici ce que tu dois aimer à jamais et comment tu dois aimer : ici, dans cette plaie, je te promets les plus pures délices".

Lutgarde, saisie de terreur et d'amour, fixe ses yeux sur la Plaie Sacrée du Cœur de Jésus. Elle perd connaissance et la pâleur subite de son visage indique au visiteur que quelque chose d'extraordinaire vient de se passer. En vérité, pénétrée jusqu'au tréfonds de son âme par cette lumière surnaturelle, la jeune fille sent les ombres de son affection mondaine complètement dissipées, et cela pour toujours. Reprenant ses sens, tournée vers son ami, elle s'écrie : "Va-t'en loin de moi, amorce de mort, aliment pour le crime. J'appartiens déjà à un autre Amant !"

Quelles sont ces plaies, p. 22 - 25

LA GRACE D'ARRIVER SUR LES AUTELS

A 14 ans, Joseph écrit : "Seigneur, le premier jour de l'an 1892, je viens vous demander la grâce d'arriver sur les autels. Seigneur, donnez-moi l'intelligence et tout ce qui sera utile pour être un bon prêtre." Demande qui n'est pas superflue, car le pauvre Joseph a de grandes difficultés de mémoire et cela constitue un véritable handicap pour ses études. Il ne peut donc pas entrer au Petit Séminaire. Que faire ? Son bon Curé l'Abbé Filhol, essaye pendant quelques mois de le faire étudier à la Cure de Casseneuil. Peine perdue. Alors, il entrevoit une solution : à la Trappe, il pourrait plus facilement accéder au Sacerdoce ; et de plus, il aime la solitude et le silence ; mais, a-t-il la vocation monastique et avec sa faible constitution résistera-t-il au régime ? Pendant un certain temps, il soumet le jeune adolescent à un régime austère. Le résultat est positif. Alors Joseph fait une visite à la Trappe et d'emblée, il se sent chez lui. Comme a dit si joliment Robert Masson, "la Trappe est l'un de ces lieux où, dans le silence, des hommes apprennent à tenir parole." Joseph y entre donc, dans la fraîcheur de ses 16 ans, le 5 décembre 1894. Il s'agit de l'Abbaye Cistercienne de Sainte Marie du Désert, à Bellegarde Sainte Marie, dans le Diocèse de Toulouse (France).

Il a la chance d'avoir un Maître des Novices qui "a le don de gagner les cœurs" (Règle de Saint Benoît, ch. 58), Dom André Malet (1862-1936), lequel décrit ainsi leur première entrevue : "J'ai eu l'impression d'une âme très douce, très profonde qui cherchait Dieu. Je lui ai fait un signe de la Croix au front en lui disant : ayez confiance ! Je vous aiderai à aimer Jésus." Admis au Noviciat, comme tous les Cisterciens de son époque, Joseph reçoit le nom de Marie, précédant son nom. Au soir de ce jour, il demande à la Sainte Vierge de "l'aimer jusqu'à en mourir".

Pour lui, la vie est rude : longues prières, travail aux champs, et de plus, puisqu'il désire être Prêtre, il doit se remettre à l'étude du latin et du Français. Frère Marie-Joseph (ou Joseph-Marie), souvent épuisé, ne se plaint jamais. Il ne demande ni permission, ni allègement. Il a pour devise : "Tout pour Jésus, tout par Marie", et il dit souvent : "la communion est ma vie". A son grand désir de devenir Saint, il voit deux obstacles : son émotivité et la jalousie envers les Frères qui font preuve de plus d'intelligence et de sainteté que lui. Heureusement, il a le soutien de Dom André, qui lui enseigne la voie de la confiance et lui inculque sa propre dévotion au Sacré Cœur. Plus tard, Dom André deviendra Abbé et demandera à être enterré humblement aux pieds de celui qui fut son cher disciple.

Dans la communauté, on apprécie le Frère Marie-Joseph. Un confrère témoigne : "Il était toujours content. C'est ce qui faisait la beauté de sa physionomie. Tout le monde l'aimait et l'estimait. Il souriait toujours." Il fait ses Vœux Solennels le 24 mai 1900. Mais les études en vue du Sacerdoce auraient pu sembler être une épreuve trop forte pour lui, d'autant plus que son professeur se moquait ouvertement de son incapacité devant les autres moines, allant jusqu'à déclarer : "Vous êtes tout à fait borné ! Inutile pour vous d'étudier, vous n'en saurez pas plus ! Vous ordonner Prêtre serait déshonorer le Sacerdoce". En cette occasion ou en d'autres épreuves (scrupules, craintes pour son avenir), le Père André, auquel il obéit aveuglément a le don de l'apaiser par sa seule présence. Il réussit ses examens et il est ordonné Prêtre à l'âge de 24 ans, le 12 octobre 1902. Mais, comme Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, il est atteint de la tuberculose, maladie incurable à l'époque, et il ne lui reste que près de 8 mois à vivre. Au lendemain de son ordination, on l'envoie chez lui, afin qu'il essaie de se refaire une santé. Joie partagée des retrouvailles, mais sa vie n'est pas là et il est tout heureux de revenir au monastère. Les souffrances du moine augmentent. Un moine rapporte : "Couché, il étouffe ; des escarres profondes rendent douloureuse la position assise ; l'enflure des jambes et la faiblesse ne lui permettent pas de rester debout. Il se tient comme il peut dans un fauteuil où toute situation est inconfortable."

L'infirmier qui fut chargé de le soigner n'est autre que son professeur de Théologie et le Père Marie-Joseph continue à être son souffre-douleur. Après la mort de Marie-Joseph, ce Père quittera le monastère. Pourtant, un jour, il est ébranlé en voyant le visage du malade baigné de lumière, phénomène qui se reproduisit en présence d'autres témoins, le 11 juin 1903, jour de la Fête Dieu. Le jeune Moine-prêtre de 25 ans offre ses souffrances pour le Seigneur et pour l'Eglise. Le 17 juin 1903, il prononce ces paroles en présence du Père André : "Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie". Sur ce, le Père André le quitte un moment pour aller dire la Messe et, à son retour, il le trouve endormi dans le Seigneur. En le Béatifiant à Rome, le 3 octobre 2004, le Serviteur de Dieu Jean Paul II a dit : "Puissent nos contemporains, notamment les contemplatifs et les malades, découvrir à son exemple le Mystère de la prière, qui élève le monde à Dieu et qui donne la force dans les épreuves.

VOICI CE QUE LE SEIGNEUR NOUS DEMANDE AVANT TOUT

Dieu seul peut nous apprendre comment il veut que nous le priions. Il montre lui-même ce que notre prière doit contenir, et il la remplit de son Esprit au moment où elle sort de sa bouche. Ainsi, cette prière à l'avantage de monter au ciel en touchant le cœur du Père avec les paroles que le Fils nous a enseignées.

Mais le Seigneur voit tout ce qui est nécessaire aux hommes. C'est pourquoi, quand il a fini de nous apprendre cette prière, il ajoute : "Demandez et vous recevrez". En effet, il y a des demandes que nous pouvons faire suivant les événements. Mais il faut d'abord dire cette prière du Seigneur. C'est la première prière et la plus importante. Ensuite, on peut ajouter d'autres demandes selon les désirs de notre cœur. Mais souvenons-nous des commandements du Seigneur. Oui, si nous sommes loin des commandements de Dieu, nous sommes loin aussi de ses oreilles !

Quand on se souvient des commandements de Dieu, cela ouvre pour la prière le chemin vers le ciel. Voici ce que le Seigneur nous demande avant tout : si tu t'es disputé avec ton frère, ou si tu lui as fait du mal, mets-toi d'accord avec lui avant de te présenter devant l'autel de Dieu. Comment peux-tu recevoir la paix de Dieu si tu n'as pas la paix ? Comment peux-tu recevoir le pardon de tes fautes si tu ne donnes pas le pardon ?

Si tu es en colère contre un frère, comment le Père peut-il écouter ta prière ? En effet, Dieu nous a interdit toute colère, même un début de colère.

Rappelons-nous l'histoire de Joseph, notre ancêtre (Gn. 45, 25) Joseph renvoie ses frères et il leur demande de lui ramener son père. Il dit : "Ne vous disputez pas en chemin." Par-là, il nous donne un conseil. En effet, on appelle souvent notre façon de vivre : "le chemin". Alors, quand nous sommes en marche sur le chemin de la prière, ne nous avançons pas vers le Père avec la colère dans le cœur. La loi de Moïse commande : "Tu ne tueras pas." Le Seigneur va plus loin : il interdit la colère contre ton frère. Il ne permet même pas de la soulager par une parole méchante. L'apôtre Paul nous avertit : "Si tu te mets en colère, retrouve la paix avant le coucher du soleil" (Ep. 4, 26.) Vois comme c'est dangereux : si tu refuses de pardonner à ton frère, tu vas passer une journée sans prier ! Ou bien, si tu continues à détester ton frère, ta prière sera perdue !

LE JOUR QUE LE SEIGNEUR A FAIT

Vous avez entendu parler du Seigneur Christ en ces termes : "Au commencement était le Verbe, et le Verbe était près de Dieu, et le Verbe était Dieu". C'est Lui, en effet, le Seigneur Christ, et s'il ne s'était humilié et avait préféré demeurer toujours ce qu'Il était, l'homme aurait péri. Nous reconnaissons en Lui le Verbe de Dieu "près de Dieu", nous reconnaissons le Fils Unique égal au Père, nous reconnaissons la Lumière née de la Lumière, le Jour né du Jour. Il est lui-même ce Jour que fit le Jour. Par le Jour, il n'a pas été fait, mais engendré. Si donc le Jour venu du Jour n'a pas été fait mais engendré, qu'est donc "le jour que le Seigneur a fait" ?

Pourquoi jour ? Parce qu'il y a lumière : "Dieu appela la lumière : jour." Cherchons donc quel est ce "jour que le Seigneur a fait" pour que nous exultions et nous réjouissons en lui. On lit qu'à la première création du monde : "Les ténèbres couvraient l'abîme, l'Esprit de Dieu planait sur les eaux. Et Dieu dit : Que la lumière soit ! et la lumière fut. Et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Et Il appela la lumière jour et les ténèbres nuit". Voici donc un jour que le Seigneur a fait. Mais est-ce en ce jour que nous devons trouver allégresse et joie ?

Il y a un autre jour que le Seigneur a fait, que nous devons plutôt reconnaître et trouver en lui allégresse et joie. Car il est dit aux fidèles qui croient au Christ : "Vous êtes la lumière du monde". Si vous êtes lumière, assurément vous êtes le jour, puisque Dieu appela la lumière : jour. Hier encore, l'Esprit de Dieu planait sur les eaux et les ténèbres étaient sur l'abîme, quand ces enfants portaient encore le poids de leurs péchés. Quand donc ces péchés leur furent remis par l'Esprit de Dieu, Dieu dit alors : "Que la lumière soit. Et la lumière fut."

"Voici le jour que le Seigneur a fait ; pour nous allégresse et joie !" Adressons-nous à ce jour en nous servant des paroles de l'Apôtre : "Ô jour que le Seigneur a fait, vous fûtes jadis ténèbres, mais à présent, vous êtes lumière dans le Seigneur." "Vous fûtes jadis ténèbres", dit-il. Le fûtes-vous, oui ou non ? Rappelez-vous vos actions et voyez si vous n'avez pas été ténèbres. Regardez vos consciences, ce à quoi vous avez renoncé.

Donc, puisque "jadis vous étiez ténèbres et qu'à présent vous êtes lumière", non pas en vous, mais : "dans le Seigneur", "conduisez-vous en enfants de lumière.

Les Saintes Écritures de l'ancien et du Nouveau Testament et la Tradition vénérable mettent dans une lumière de plus en plus grande le rôle de la Mère du sauveur dans l'économie du salut et le proposent pour ainsi dire à notre contemplation. Les livres de l'Ancien Testament décrivent l'histoire du salut et la lente préparation de la venue du Christ au monde. Ces documents primitifs, tels qu'ils sont lus dans l'Eglise et compris à la lumière de la révélation postérieure et complète, font apparaître progressivement dans une plus parfaite clarté la figure de la femme, Mère du Rédempteur. Dans cette clarté, celle-ci se trouve prophétiquement esquissée dans la promesse d'une victoire sur le serpent faite à nos premiers parents tombés dans le péché. De même, c'est elle, la Vierge, qui concevra et enfantera un fils auquel sera donné le nom d'Emmanuel. Elle occupe la première place parmi ces humbles et ces pauvres du Seigneur qui espèrent et reçoivent le salut de lui avec confiance. Enfin, avec elle, la fille de Sion par excellence, après la longue attente de la promesse, s'accomplissent les temps et s'instaure l'économie nouvelle, lorsque le Fils de Dieu prit d'elle la nature humaine pour libérer l'homme du péché par les mystères de sa chair.

Mais le Père des miséricordes a voulu que l'Incarnation fût précédée par une acceptation de la part de cette Mère prédestinée, en sorte que, une femme ayant contribué à l'œuvre de mort, de même une femme contribuât aussi à la vie. Ce qui est vrai à un titre exceptionnel de la Mère de Jésus donna au monde la vie, la vie même qui renouvelle tout, et fut pourvue par Dieu de dons à la mesure d'une si grande tâche. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que l'usage se soit établi chez les saints Pères, d'appeler la Mère de Dieu la Toute Sainte, indemne de toute tache de péché, ayant été pétrie par l'Esprit-Saint, et formée comme une nouvelle créature. Enrichie dès le premier instant de sa conception d'une sainteté éclatante absolument unique, la Vierge de Nazareth est saluée par l'ange de l'Annonciation, qui parle sur l'Ordre de Dieu, comme "pleine de grâce". Au messager céleste elle fait elle-même cette réponse : "Voici la servante du Seigneur, qu'il en soit de moi selon ta parole". Ainsi Marie, fille d'Adam, donnant à la parole de Dieu son consentement, devient Mère de Jésus et, épousant à plein cœur, sans que nul péché ne la retienne, la volonté divine de salut, se livra elle-même intégralement, comme la servante du Seigneur, à la personne et à l'œuvre de son Fils, pour servir, dans sa dépendance et avec lui, par la grâce du Dieu tout-puissant au mystère de la Rédemption. C'est donc à juste titre que les saints Pères considèrent Marie comme apportant au salut des hommes non pas simplement la coopération d'un instrument passif aux mains de Dieu, mais la liberté de sa foi et de son obéissance. En effet, comme dit saint Irénée, "par son obéissance elle est devenue, pour elle-même et pour tout le genre humain, cause de salut". Aussi avec lui, bon nombre d'anciens Pères disent volontiers dans leurs prédications : "Le nœud dû à la désobéissance d'Ève, s'est dénoué par l'obéissance de Marie ; ce que la vierge Ève avait noué par son incrédulité, la Vierge Marie l'a dénoué par sa foi" ; comparant Marie avec Ève, ils appellent Marie "la Mère des vivants" et déclarent souvent : "par Ève la mort, par Marie la vie".

Lumen Gentium, 55-56

LÉON XIV

GRACE A LEUR FOI ET A LEUR AMOUR!

Le matin de Pâques, les femmes, surmontant leur peine et leur peur, se sont mises en route. Elles voulaient se rendre au tombeau de Jésus. Elles s'attendaient à le trouver scellé avec une grande pierre à l'entrée et des soldats montant la garde. Voilà ce qu'est le péché : une barrière très lourde qui nous enferme et nous sépare de Dieu, et cherche à faire mourir en nous ses paroles d'espérance. Marie de Magdala et l'autre Marie, cependant, ne se sont pas laissées intimider. Elles se sont rendues au sépulcre et, grâce à leur foi et à leur amour, elles ont été les premiers témoins de la résurrection. Dans le tremblement de terre et dans l'ange assis sur le rocher renversé, elles ont vu la puissance de l'amour de Dieu, plus fort que n'importe quelle force du mal, capable de "dissiper la haine" et de "soumettre toute puissance". L'homme peut tuer le corps, mais la vie du Dieu d'amour est une vie éternelle, qui va au-delà de la mort et qu'aucun tombeau ne peut emprisonner. Ainsi, le Crucifié règne-t-il depuis la croix. L'ange s'est assis sur la pierre et Jésus s'est présenté à elles, vivant, en disant : « Je vous salue ! ¹ »

Tel est ... notre message au monde aujourd'hui, la rencontre dont nous voulons témoigner par les paroles de la foi et les œuvres de la charité, en chantant par notre vie l'"Alléluia" que nous proclamons avec nos lèvres². À l'exemple des femmes qui se sont précipitées pour annoncer la nouvelle à leurs frères, nous aussi nous voulons ... apporter à tout le monde la bonne nouvelle que Jésus est ressuscité et que, par sa force, ressuscités avec Lui, nous pouvons donner vie à un monde nouveau, de paix et d'unité, comme « une multitude d'hommes et en même temps [...] un seul homme, car, bien qu'il y ait beaucoup de chrétiens, le Christ est unique.³ »

... De nos jours encore, des tombeaux sont à ouvrir, et les pierres qui les scellent sont souvent si lourdes et si bien surveillées qu'elles semblent inamovibles. Certaines oppriment le cœur de l'homme, comme la méfiance, la peur, l'égoïsme, la rancœur. D'autres, conséquence de ces dernières, brisent les liens entre nous, comme la guerre, l'injustice, la fermeture entre les peuples et les nations. Ne nous laissons pas paralyser par elles ! Au fil des siècles, nombre d'hommes et de femmes, avec l'aide de Dieu, les ont fait rouler, parfois au prix de grands efforts, parfois au prix de leur vie, mais avec de bons fruits dont nous bénéficions encore aujourd'hui. Ils ne sont pas des figures inaccessibles mais des personnes comme nous qui, fortifiées par la grâce du Ressuscité, dans la charité et la vérité, ont eu le courage de parler, comme le dit l'apôtre Pierre, « avec les paroles de Dieu⁴ » (...) et d'agir « avec la force que Dieu leur a donnée, afin que Dieu soit glorifié en tout⁵ » (...).

Laissons-nous inspirer par leur exemple et ... faisons nôtre leur engagement, afin que partout et toujours dans le monde grandissent et s'épanouissent les dons pascals de la concorde et de la paix.

Basilique Saint-Pierre, Veillée Pascale 2026

¹ Mt 28, 9

² cf. saint Augustin, Sermo 256, 1

³ Saint Augustin, Enarrationes in Psalmos, 127,3

⁴ 1 P 4, 11

⁵ ibid.

GARDER SA CONSCIENCE

Efforçons-nous, frères, de garder notre conscience, prenant garde de ne pas encourir son blâme en quoi que ce soit, et de ne jamais la fouler aux pieds pour la moindre chose. Car vous savez que de ces petites choses, soi-disant sans importance, on en vient aussi à mépriser les grandes. Veillez donc, frères, à ne pas négliger les petites choses, veillez à ne pas les considérer comme insignifiantes. Mais garder sa conscience peut se faire de diverses manières. On doit la garder à l'égard de Dieu, à l'égard du prochain, à l'égard des choses matérielles.

Garder sa conscience à l'égard de Dieu, c'est prendre soin de ne pas mépriser ses commandements, même dans les choses qui échappent aux regards des hommes et dont aucun d'eux ne nous demandera compte. Celui-là garde sa conscience pour Dieu dans le secret, qui évite, par exemple, de négliger la prière, de manquer de vigilance lorsqu'une pensée passionnée surgit dans son cœur, de s'y arrêter et d'y consentir ; qui évite de soupçonner et de juger le prochain sur les apparences, quand il le voit dire ou faire quelque chose. En un mot, tout ce qui se passe dans le secret et que personne ne connaît sinon Dieu et notre conscience, doit être l'objet de notre vigilance. Et c'est cela garder sa conscience à l'égard de Dieu.

La garder à l'égard du prochain, consiste à ne faire absolument rien de ce que l'on sait devoir l'affliger ou le blesser, que ce soit une action, une parole, une attitude, un regard. Car il est des attitudes blessantes pour le prochain, je vous le répète souvent : un regard aussi peut blesser. Bref, toutes les fois que l'homme sait qu'il agit dans le dessein de troubler le prochain, sa propre conscience en est souillée, puisqu'elle voit bien qu'elle a l'intention de nuire ou d'affliger. Il faut prendre soin de ne pas agir ainsi. Et c'est cela, garder sa conscience à l'égard du prochain.

Enfin garder sa conscience à l'égard des choses matérielles, c'est éviter d'en faire un mauvais usage, ne rien laisser perdre ou traîner ; ne pas dédaigner de ramasser et de remettre à sa place un objet que l'on voit égaré, si vil qu'il soit. C'est aussi éviter de mal traiter ses vêtements : quelqu'un pourrait, par exemple porter encore son vêtement une ou deux semaines, et sans attendre ce délai, il s'empresse d'aller le laver et le battre. Alors qu'il aurait dû lui servir encore cinq mois, et même davantage, il l'use à force de lavages et le rend inutilisable. C'est agir contre sa conscience. De même pour la literie : on pourrait souvent se contenter d'une simple paille, et on désire un grand matelas. On a une couverture de poils, et on veut la changer contre une autre, neuve et plus belle, par frivolité ou par dégoût. On pourrait se contenter d'un manteau fait de plusieurs pièces, mais on réclame un lainage et peut-être se fâchera-t-on si on ne le reçoit pas. Si, de plus, on se met à jeter les yeux sur son frère et à dire : "Pourquoi, lui, a-t-il ceci, et pas moi ? Il a bien de la chance !" Voilà un grand progrès ! Ou bien on étend sa tunique ou sa couverture au soleil et on néglige de la reprendre et on la laisse s'abîmer. C'est aussi agir contre sa conscience.

Or les Pères disent que le moine ne doit jamais laisser sa conscience le tourmenter pour quoi que ce soit. Il nous faut donc, frères, demeurer toujours vigilants et nous garder de toutes ces fautes pour ne point nous mettre en péril.

Avant tout, il faut remarquer que personne ne saurait exécuter ce qui lui est ordonné concernant l'amour de Dieu et du prochain, ou un autre commandement, si son esprit s'égaré parmi des occupations variées et disparates. Des gens qui papillonnent de-ci, de-là, ne peuvent s'adonner à un métier ou se former à quelque activité.

Nous devons donc mettre tout notre soin à garder notre cœur pour que les désirs mauvais et les pensées sordides ne chassent pas de nos âmes le désir de Dieu et n'en prennent pas la place. Mais au contraire, par un rappel continuel du cœur, par le souvenir de Dieu, gravons en quelque sorte sur le sceau de notre âme, sa forme et sa figure, de manière qu'aucun trouble ne puisse l'effacer. C'est ainsi que le désir de l'Amour divin sera attisé en nous, puisque son souvenir fréquent éclairera notre âme et notre esprit : nous serons incités et excités à l'œuvre des commandements de Dieu. En retour, par ces œuvres de charité, l'amour de Dieu sera, ou conservé en nous, ou augmenté.

C'est bien là, je crois, ce que le Seigneur voulait montrer quand il disait : "Si vous m'aimez, gardez mes commandements". Mais parfois : "Si vous faites ce que je vous dis, vous demeurerez dans mon amour, comme moi aussi, j'ai gardé les commandements de mon Père et que je demeure dans son amour". Le Seigneur nous apprend par là que le regard qui règle notre agir doit être suspendu à sa volonté. Ayant en lui comme un miroir et regardant toujours vers Lui, nous réglerons notre agir par l'œil de notre cœur fixé sur Lui.

Il en est, en effet, comme des métiers d'ici-bas : ils donnent à l'esprit une certaine manière de voir, et les mains de l'ouvrier agissent selon ce que l'esprit a perçu. De même, en ce travail qui est le nôtre, il nous faut persévérer en une seule manière de voir, et un seul but nous est fixé : plaire à Dieu. Dirigeons donc selon cette perspective l'œuvre qui nous est commandée.

Car autrement, il nous serait bien impossible de pouvoir donner forme à notre travail, si nous n'avons pas toujours en mémoire la volonté de celui qui nous a enjoint de le faire. De la sorte, en observant sa volonté et en accomplissant notre travail avec empressement et comme il faut, nous serons toujours unis à Dieu, puisque nous nous souviendrons toujours de Lui.

Ainsi, un forgeron qui fabrique une hache ou une faux, se souvient sans cesse de celui qui lui a passé la commande, et conserve en son cœur la dimension, la qualité, la forme qu'on lui a commandé de donner à la hache. Sans cesse il s'y applique, parce qu'il se souvient de l'ordre donné par celui qui lui a commandé ce travail. Il dirige l'activité de ses mains de façon à ce que la forme qu'il donne à l'ouvrage soit en accord avec la volonté de celui qui l'a commandé. Mais s'il oubliait la nature et la qualité de ce qui lui avait été commandé, il ferait, sans aucun doute, quelque chose d'autre que ce qui lui avait été commandé de faire.

De même le chrétien doit mettre dans toutes ses actions, tout son effort et tout son zèle pour diriger aussi son agir selon la volonté de Dieu qui lui a commandé d'agir de telle façon. De la sorte, ses actions lui seront une parure, et il pourra exécuter la volonté de Celui qui les lui a commandées. C'est alors qu'il peut accomplir ce qui est écrit : "Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, et toute autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu".

Mais si quelqu'un se détourne de la règle et viole l'observance du précepte, par ce fait même, on reconnaît qu'il ne se souvient pas de Dieu.

MERVEILLEUSE NAISSANCE !

Grâce vraiment incomparable, puissance inestimable de la force de Dieu ! Quand la voix de Marie résonne aux oreilles d'Élisabeth, elle va droit au cœur de Jean, encore caché dans le ventre de sa mère, elle éveille son esprit, l'anime de la joie du salut. Cet enfant avait son âme à peine formée par la puissance de la nature, et déjà la puissance de la voix de Marie le remplit surabondamment de l'esprit de prophétie, au point que l'on voit la mère déborder de la plénitude de son fils. Vraiment Marie est pleine de grâces ! Manifestement le Dieu de toute grâce était en elle : dans sa libéralité, des flots de grâce coulaient avec abondance et munificence, d'abord sur sa mère, puis de sa mère sur Jean, et de Jean sur ses parents. Des fleuves d'eau vive coulaient ainsi du "sein de Marie ", et une source de vie et de grâce coulait du milieu du Paradis pour en irriguer tous les arbres.

Tout près de cette source se dressait un noble cèdre, je parle de Jean, cousin et ami de l'Époux, précurseur, baptiste et martyr du Seigneur. C'est assurément pourquoi, arrosé avec abondance, il devint si grand qu'on n'en pouvait trouver de plus haut parmi les enfants des femmes. Certes, c'est à bon droit que la naissance de cet enfant fut pour beaucoup une cause de joie : elle le reste aujourd'hui. Donné à ses parents dans leur vieillesse, il venait prêcher à un monde vieillissant, la grâce d'une nouvelle naissance. C'est à bon droit que l'Église fête solennellement cette nativité, fruit merveilleux de la grâce, dont s'émerveille la nature.

Quant à moi, cette lampe destinée à éclairer le monde m'apporte par sa naissance une joie nouvelle, car c'est grâce à elle que j'ai reconnu la vraie Lumière qui "luit dans les ténèbres", mais que "les ténèbres n'ont pas reçue". Oui, la naissance de cet enfant m'apporte une joie indicible, puisqu'il est pour le monde source de si grands biens, lui qui, le premier, catéchise l'Église, l'initie par la pénitence, la prépare par le baptême, et quand il l'a ainsi préparée, la remet au Christ et l'unit à lui. Il lui apprend à vivre dans la tempérance et, par l'exemple de sa propre mort, lui donne la force de mourir avec courage. Par tout cela, il prépare au Seigneur un peuple parfait.

Ô frères, dont le propos – et plaise à Dieu que ce soit aussi votre désir – est de se hâter vers la perfection, qu'il arriverait vite à ce but celui qui se façonnerait une âme docile à ce maître dont les débuts dans la justice dépassèrent les limites de la perfection humaine, dont les premiers fruits furent au-dessus de la maturité des vieillards ! T'admirer, nous le pouvons, ô le plus grand de tous les saints ; mais imiter ta sainteté, cela nous est impossible. Puisque tu te hâtes de préparer un peuple parfait pour le Seigneur avec des publicains et des pécheurs, il est de toute urgence que tu leur parles d'une façon plus à leur portée que par ta vie. Propose-leur un modèle de perfection qui soit non pas selon ta manière de vivre, mais adapté à la faiblesse des forces humaines. "Faites, dit-il, de dignes fruits de pénitence".

Mais nous, frères, nous nous glorifions de parler mieux que nous vivons. Jean lui, dont la vie est plus sublime que ce que les hommes peuvent comprendre, met cependant son langage à la portée de leur intelligence : "Faites, dit-il, de dignes fruits de pénitence !". "Je vous parle de manière humaine, en raison de la faiblesse de la chair". Si vous ne pouvez encore faire le bien en plénitude, que se trouve au moins en vous un vrai repentir de ce qui est mal. Si vous ne pouvez encore faire les fruits d'une parfaite justice, que pour le moment votre perfection consiste à faire de dignes fruits de pénitence".

Sermon 1 pour Saint Jean-Baptiste, N° 2 à 5.

Les textes de l'Église orthodoxe ... sont unanimes à placer le but de la vie conjugale dans les époux eux-mêmes. La théologie dogmatique du métropolite Macaire donne cette définition, la dernière en date, très claire et explicite, qui ne dit rien sur la procréation : " Le mariage est un rite sacré : les époux se promettent fidélité réciproque devant l'Église, la grâce divine leur est conférée par la bénédiction du ministre de l'Église. Elle sanctifie leur union et offre la dignité de représenter l'union spirituelle du Christ et de l'Église. "

La chute avait offusqué la lumière initiale. En parlant de l'adultère, à la place d'une " chair ", terme complexe, saint Paul dit *corps un* (1 Co 6, 16), ce qui rend plus incisive la solitude spirituelle, la communion avortée. Origène attire l'attention sur le premier chapitre de la Genèse, où il s'agit du mâle et de la femelle ; leur union naturelle place l'homme dans l'espèce, le soumet au commandement fait au règne animal : " multipliez, soyez féconds ". L'homme survit dans sa progéniture et se hâte d'y trouver, dans une fiévreuse fécondité, la garantie de sa survie. Seul l'Évangile fait comprendre que ce n'est pas dans l'espèce, mais en Christ, que l'homme est éternel, qu'il dépouille le vieil homme et " se renouvelle à l'image de celui qui l'a créé ". Le mariage place l'homme dans ce renouvellement. Le récit de l'institution du mariage se trouve dans le deuxième chapitre de la Genèse et parle de la " seule chair " sans aucune mention de la procréation. La création de la femme est une réplique à la parole " il n'est pas bon que l'homme soit seul ". La communion conjugale est constitutive de la personne, car c'est " homme-femme " qui est l'image de Dieu. Tous les passages du Nouveau Testament traitant du mariage suivent le même ordre et ne parlent point de la fécondité (Mt 19 ; Mc 10 ; Ep. 5). L'avènement de l'homme achève la création graduelle du monde. L'homme l'humanise, lui donne sa signification humaine et spirituelle. C'est en l'homme que la différenciation sexuelle trouve son sens et sa valeur propre, indépendamment de l'espèce.

L'économie de la Loi ordonnait la procréation pour perpétuer la race et accroître le peuple élu, afin d'atteindre la naissance du Messie. Or, dans l'économie de la grâce, la naissance des élus vient de la prédication de la foi. La côte d'où la femme était tirée n'a plus ce rôle utilitaire que lui donne la conception sociologique. Les Arabes d'aujourd'hui disent : " Il est ma côte ", ce qui veut dire " compagnon inséparable ".

Saint Jean Chrysostome déclare encore au IVe siècle : " Il y a deux raisons pour lesquelles le mariage a été institué... pour amener l'homme à se contenter d'une seule femme, et pour donner des enfants, mais c'est la première qui est la principale... Quant à la procréation, le mariage ne l'entraîne pas absolument... la preuve en est dans les nombreux mariages qui ne peuvent avoir d'enfants. C'est pourquoi la première raison du mariage, c'est de régler la vie sexuelle, maintenant surtout que le genre humain a rempli toute la terre " (22).

Sacrement de l'amour : Le mystère conjugal à la lumière de la tradition orthodoxe, DDB, 1980.

Saint GRÉGOIRE LE GRAND

RECHERCHONS LES PÂTURAGES ÉTERNELS

Jésus dit dans l'Évangile : "Mes brebis écoutent ma voix ; je les connais, elles me suivent et je leur donne la vie éternelle". Un peu plus haut, il avait dit : "Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira, et trouvera des pâturages". Car on entre par la foi, mais on sort de la foi à la vision face à face ; passant de la croyance à la contemplation, on trouvera des pâturages pour un repos éternel.

Ce sont donc les brebis du Seigneur qui ont accès à ces pâturages, car celui qui le suit dans la simplicité du cœur reçoit en nourriture une herbe toujours verte. Que sont ces pâturages des brebis, sinon les joies intimes d'un Paradis toujours verdoyant ? La pâture des élus, c'est le visage de Dieu présent, contemplé dans une vision sans éclipse ; l'âme se rassasie sans fin de cette nourriture de vie. Dans ces pâturages sont réjouis d'une satiété éternelle ceux qui ont échappé aux rets des voluptés charnelles. Là, chante le chœur des anges, là sont réunis les habitants des cieux. Là, c'est une fête bien douce pour ceux qui reviennent de peiner dans un triste séjour à l'étranger. Là c'est le chœur des prophètes aux yeux perçants, les douze apôtres juges, l'armée victorieuse des martyrs innombrables d'autant plus joyeux qu'ils ont été ici-bas plus rudement affligés. En ce lieu, la constance des confesseurs est consolée en recevant sa récompense. Là se trouvent les hommes fidèles dont la volupté du monde n'a pu amollir la force virile, les saintes femmes qui ont vaincu leur sexe en même temps que le monde ; là sont les enfants qui par leur manière de vivre se sont élevés au dessus de leurs années, les vieillards que l'âge n'a pas rendu débiles ici-bas et que la force pour travailler n'a pas abandonnés.

Frères bien-aimés, mettons-nous donc en quête de ces pâturages où nous serons heureux en compagnie de tant de saints. Cette fête elle-même nous invite à la joie. À coup sûr, si tout un peuple venait en foule à une foire ou s'il accourait à la dédicace de quelque église annoncée de manière solennelle, tous, nous nous hâterions pour nous y trouver ensemble, chacun s'empresserait de s'y rendre et s'estimerait lésé s'il ne pouvait prendre part à la liesse commune. Or voici que se déroule dans les cieux la joyeuse fête des élus où tous se réjouissent de la joie de chacun, et pourtant nous autres, tièdes envers l'amour des biens éternels, ne brûlant d'aucun désir, nous ne cherchons pas à participer à une telle fête ; nous nous frustrons de ces joies, et nous sommes contents !

Enflammons donc notre cœur, frères, que notre foi se réchauffe à la pensée de ce à quoi elle croit, que nos désirs brûlent pour les biens du ciel : les aimer, c'est déjà y aller. Qu'aucune traverse nous empêche de jouir de cette fête intime, car si quelqu'un désire aller au lieu qu'il se propose, la difficulté de la route, si grande qu'elle soit, ne modifie pas son désir. Qu'aucune flatteuse réussite ne nous séduise, car c'est un sot le voyageur qui, voyant sur son chemin des prés émaillés de fleurs, en oublierait le but de son voyage.

De tout notre désir, que notre âme aspire donc à la patrie des cieux. Si nous sommes vraiment les brebis du céleste Pasteur, et ne nous attachons pas aux plaisirs de la route, nous nous rassasierons à notre arrivée dans les pâturages éternels.

Homélie 14 sur l'Évangile, 5 - PL 76, 1129.

ÉGLISE D'ALEXANDRIE

GLOIRE À TOI, MARIE

Salut Bethléem, cité des Prophètes ! De toi naquit le Christ, le second Adam, pour ramener au Paradis Adam, le premier homme, l'Adam de la terre. Et tous les esprits se réjouissent et chantent en chœur avec les Anges les louanges du Christ Roi. Oui, les Anges chantent cette lumière qu'est Dieu, lumière de lumière ! Et cette lumière a brillé du sein de Marie ! Élisabeth a enfanté le précurseur ; l'Esprit-Saint a suscité David. "Lève-toi et chante, car la lumière a resplendi". Et David, le saint Chantre se leva, il prit sa cithare inspirée, il se rendit à l'assemblée des Anges, il y chanta des hymnes à la Trinité sainte.

Ô amis qui chérissez le Christ Jésus, honorons la Mère de Dieu, Marie, la fille des saints ! Tous te louent ô Marie, mère du Christ, buisson véritable, buisson du désert ! Moïse, le chef des prophètes a contemplé ce buisson : il brûlait d'un feu qui ne consumait pas ses branches, et David nous en a ainsi instruits : "Les ailes de la colombe sont recouvertes d'argent et ses pieds sont revêtus d'or".

Par la Vierge Marie, notre père, le premier Adam est rétabli en Paradis. Aussi nous glorifions la Mère du Christ, du Roi véritable, l'espérance de ceux qui tombent, l'avocate des saints. Jean en a ainsi témoigné : "J'ai vu une femme revêtue du soleil, la lune et les étoiles du ciel formaient une couronne sur sa tête". Vraiment le soleil, c'est le Christ Jésus ; la femme, la Vierge Marie, la lune, Jean-Baptiste, et les étoiles, ce sont les douze apôtres.

Venez tous d'un cœur unanime, louer Dieu à jamais ! Seigneur, tu as envoyé ton Verbe nous visiter dans sa miséricorde. Il s'est incarné en la Vierge pour nous sauver. Nous te bénissons, ô Vierge ; par ton enfant, le salut a été apporté à notre race ; en sa bonté, Dieu nous a réconciliés avec lui. Nous te louons, Seigneur, à cause de la Mère de l'Aimé, et nous répétons avec le Roi David la louange prophétique : "Lève-toi, Seigneur, du lieu de ton repos, toi et l'arche de ta force".

Gloire à toi, Marie, pleine de grâce, table de l'Esprit-Saint, toi qui guéris nos maladies et donnes la vie à nos âmes. En toi, bénie et parfaite, est descendu le Seigneur. Oui, en sa grande miséricorde il est venu sauver le monde ; louons-le et glorifions-le, exaltons-le chaque jour, car il est bon et ami des hommes.

LE VERBE DÉTRUIT LA MORT

Le Fils de Dieu devint fils d'Abraham et fils de David, menant à leur accomplissement les prophéties et les récapitulant en lui-même afin de nous donner la vie, quand le Verbe de Dieu se fit chair, conformément à l'économie qui inclut la Vierge, afin de détruire la mort et de vivifier l'homme.

Nous étions, en effet, dans les chaînes du péché et destinés à naître à travers l'état de péché et à tomber sous l'empire de la mort. Dieu le Père, rempli de miséricorde, envoya le Verbe Artisan qui, venant nous sauver, se trouva là où nous étions quand nous avons perdu la vie, et brisa les chaînes qui nous retenaient prisonniers.

Sa lumière apparut : elle brilla dans les ténèbres de notre prison, sanctifia notre naissance, abolit la mort en déliant ces mêmes liens qui avaient servi à nous enchaîner. Il montra sa résurrection, devenant lui-même Premier-né d'entre les morts et relevant en lui-même l'homme tombé à terre et l'élevant bien haut dans les parties supérieures du ciel, à la droite de la gloire du Père, comme Dieu l'avait promis par le prophète : "Je relèverai la tente de David qui était tombée à terre".

Mais si quelqu'un n'accepte pas sa naissance d'une Vierge, comment acceptera-t-il sa résurrection des morts ? Car on ne pourrait même pas parler de résurrection pour Celui qui est venu à l'existence sans passer par la naissance : l'Innascible est aussi l'Immortel, et celui qui n'a pas été soumis à la naissance ne sera pas non plus soumis à la mort. Si donc le Christ n'est pas né, il n'est pas non plus ressuscité des morts. Et s'il n'est pas ressuscité des morts, il n'est pas le vainqueur de la mort ni le destructeur de sa royauté. Et si la mort n'est pas vaincue, comment monterions-nous vers la vie, nous qui, dès notre origine ici-bas, sommes tombés au pouvoir de la mort ? Ils retirent donc le salut à l'homme et ne croient pas que Dieu les ressuscitera des morts, ceux qui méprisent la naissance de notre Seigneur, à laquelle le Verbe de Dieu s'est soumis pour nous.

S'il s'est fait chair, c'est afin de montrer la résurrection de la chair et d'avoir la primauté sur tous dans le ciel : en tant que Premier-né de la pensée du Père, Verbe parfait, il dirige toutes choses en personne et légifère sur la terre ; en tant que Premier-né de la Vierge, il est homme juste, saint, pieux, agréable à Dieu, parfait en tout ; en tant que Premier-né des morts, il délivre des enfers tous ceux qui marchent à sa suite et les guide vers la vie de Dieu.

Si donc le Verbe de Dieu "tient la primauté en toutes choses", c'est qu'il est homme véritable et "Conseiller merveilleux, Dieu fort". Il appelle de nouveau l'homme à la communion avec Dieu, afin que, par le moyen de cette communion avec lui, nous recevions participation à l'incorruptibilité.

Démonstration apostolique, 37-40

GRANDEUR DES APÔTRES

Le sang des Apôtres a fait pour nous de ce jour, un jour de fête. Les serviteurs ont rendu ce que le sang du Seigneur a dépensé pour eux.

Le bienheureux Pierre avait reçu de Jésus le commandement de le suivre, et pourtant il songeait à le précéder quand il dit au Seigneur : "Je donnerai ma vie pour toi". Il affichait ainsi sa présomption, il ignorait sa peur. Il voulait précéder celui qu'il devait suivre ; son désir était bon, mais non pas ordonné. Que la mort était amère, il l'a perçu par une crainte amère, et il lava par des larmes amères le péché commis par sa crainte amère. La crainte fut interrogée par la servante, l'amour par le Seigneur. Que répondit la crainte, sinon un effroi tout humain ? Que répondit l'amour, sinon une profession de foi inspirée par Dieu. Car aimer Dieu, c'est un don de Dieu. Lorsque le Seigneur interrogeait Pierre sur son amour, il exigeait de lui ce qu'il lui avait donné.

Les martyrs sont grands parce qu'ils ont foulé aux pieds la douceur de ce monde. Les martyrs sont grands parce qu'ils ont supporté l'âpreté très cruelle d'une mort amère. Car s'il était facile de supporter la mort, qu'auraient souffert de grand les martyrs, en réponse à la mort du Seigneur ? D'où viendrait leur grandeur, leur gloire et leur couronne bien plus étincelante que celle des autres hommes ? Pourquoi, - les fidèles le savent -, les martyrs ont-ils leurs noms mentionnés à une place spéciale, distincts de ceux des autres défunts ? Et l'on ne prie pas pour eux, mais l'Église se recommande à leurs prières. D'où cela vient-il, sinon parce que la mort, qu'ils ont préféré subir en confessant le Seigneur plutôt que de renier le Christ, est assurément amère ?

Certes, la nature fuit la mort. Regarde toutes les espèces animales, tu n'en trouveras aucune qui ne veuille vivre et ne craigne de périr. Le genre humain ressent aussi cela. La mort est dure ; mais ce n'est pas parce que la mort est dure qu'on doit renier la Vie. Pierre, même vieillard, ne voulait pas mourir. Il ne voulait pas mourir, mais il aimait mieux suivre le Christ. Il préférerait suivre le Christ plutôt que de ne pas mourir. Si une route lui avait été ouverte pour suivre le Christ sans passer par la mort, qui douterait qu'il ne s'y fût engagé, qu'il ne l'eût choisie ? Mais il n'y avait pas d'autre route pour suivre le Christ, là où il voulait aller, sinon celle que Pierre ne voulait pas subir. Ainsi sur cet âpre chemin de la mort où les bœufs sont passés, les brebis ont suivi. Ces bœufs, ce sont les saints Apôtres. La voie de la mort est âpre, hérissée d'épines, mais ces épines ont été broyées sous des pieds de pierre, lorsque la Pierre qui est le Christ, et Pierre y sont passés.

Regardez encore l'Apôtre Paul, puisque c'est aujourd'hui aussi le jour de sa fête. Les deux apôtres vécurent dans la concorde, tous deux répandirent ensemble leur sang, tous deux reçurent la couronne céleste, tous deux ont sanctifié ce jour. À cet apôtre courageux qui a combattu le bon combat, qui a achevé sa course et gardé la foi, le Dieu juste qui lui a donné une grâce qu'il ne lui devait pas, refusera-t-il la couronne qu'il lui doit ?

Mes bien-aimés, célébrons donc le jour de la fête des saints qui ont combattu contre le péché jusqu'au sang et qui ont vaincu, grâce à leur Seigneur qui leur a donné de vaincre et les a aidés. Célébrons-le pour les aimer ; aimons pour les imiter. Ainsi, après les avoir imités, nous mériterons de parvenir à leur récompense.

Sermon 297, 3ème pour la fête des saints Apôtres, 1, 2,

LA LITURGIE, FETE DE LA FAMILLE DE DIEU

Les sacrements et les symboles de la liturgie manifestent l'unité en Christ de l'ordre de la création et de celui de la rédemption ; ils signifient que la vie du chrétien forme un tout, qu'elle n'est pas divisée en une vie humaine et sociale à sanctifier et une vie spirituelle et intérieure qui sanctifie. La vie liturgique déborde sur toute l'existence du chrétien, elle l'encadre, l'entraîne et lui donne son sens profond ; les sacrements et les symboles jouent ici un rôle capital.

L'adoption par le Christ et l'Eglise d'éléments sensibles de la création, pour signifier la grâce et ses opérations, a un sens très profond. Lorsque la liturgie est purement intérieure, culte en esprit et en vérité, au faux sens de l'expression, il risque de se créer une rupture entre la vie quotidienne et la vie spirituelle. Au contraire, la liturgie qui fait usage du corps, des gestes, des attitudes, de certains symboles pris aux matières les plus courantes, crée l'unité de l'existence chrétienne. On retrouve dans la vie ce qu'utilise le culte, et le symbole crée ainsi un lien entre le profane et le sacré : toute la vie devient sacrée. On retrouve dans le culte des éléments de la vie quotidienne, ces éléments rendent ainsi le culte concret, simple et naturel : la liturgie devient humaine et populaire.

C'est toute notre personne qui est entraînée dans l'adoration ; il faut que tout notre être prie selon les possibilités de chacune de ses fonctions. Or le symbole a la possibilité d'orienter certains aspects de notre être vers Dieu, selon les modes propres aux facultés diverses de notre personne. Il ne faut pas entendre le symbole dans le culte au sens pélagien, où il serait comme un échelon pour permettre à l'âme de s'élever vers Dieu, mais au sens de l'incarnation, où le Christ vient prendre toute notre personne pour l'entraîner tout entière, selon ses capacités et ses fonctions naturelles, à l'adoration du Seigneur.

Le symbole, la beauté, l'art dans la liturgie sont enfin une manière de « parler en langues ». Certains êtres ne peuvent exprimer leur foi par le discours de la parole. D'autres sont plus sensibles à des signes qu'à des mots. C'est le problème de la communication à tous qui se pose ; de même qu'aux temps de communion humaine difficile le parler en langues a permis à des chrétiens de se comprendre mystiquement en Christ, de même à tous les temps de l'Eglise il y a des expressions de la Parole de Dieu en signes plutôt que par l'intelligence du discours. Et certains alors peuvent mieux s'exprimer selon leurs dons et d'autres mieux comprendre et interpréter selon les leurs.

La liturgie est la fête de la famille de Dieu, où chacun peut trouver l'expression de sa louange et de sa supplication, de sa joie et de sa consolation. C'est le lieu de la paix en Dieu, où se restaurent nos forces pour le combat de ce monde. Mais c'est aussi le lieu où devant Dieu nous nous exerçons à notre fonction chrétienne de service des hommes. Dans la liturgie nous offrons le sacrifice de notre vie, uni au parfait sacrifice du Christ, et dans ce mouvement d'offrande de nous-mêmes et du monde au Père, dans le Christ et par l'Esprit, nous apprenons toujours à nouveau à nous donner dans l'existence quotidienne pour l'amour de nos frères les hommes.

C'est dans la vie liturgique que les fidèles de l'Eglise apprendront le plus profondément le rôle de témoins et de serviteurs de Dieu qu'ils ont à tenir dans toute leur existence, qu'ils réaliseront l'unité de toute leur vie en Christ et qu'elle prendra tout son sens de vie orientée vers le Royaume de l'adoration éternelle.

L'homme moderne et la vie spirituelle, pp 138-141

Bien que toute la sainte Écriture exhale la grâce, c'est surtout vrai du savoureux livre des psaumes. Qu'y a-t-il de plus agréable qu'un psaume ? C'est pourquoi David dit très bien : "Louez le Seigneur, car le psaume est une bonne chose : à notre Dieu, louange douce et belle !" Comme c'est vrai ! Car le psaume est une bénédiction prononcée par le peuple, c'est une louange de Dieu par l'assemblée, un applaudissement fait par tous, une parole dite par l'univers, c'est la voix de l'Église, une mélodieuse profession de foi, il reflète la joie de la liberté, c'est une exclamation d'allégresse, un tressaillement d'enthousiasme. Il calme la colère, éloigne les soucis, soulage la tristesse. Il nous protège pour la nuit, il nous instruit pour le jour. C'est un bouclier quand on a peur, une fête pour les saints, un rayon de tranquillité, un gage de paix et de concorde.

Comme une cithare, il réunit en un seul chant des voix diverses et inégales. Le lever du jour répercute le psaume, et son déclin en résonne encore. Dans le psaume, enseignement et agrément rivalisent. On le chante pour se réjouir et en même temps on l'apprend pour s'instruire. Lorsque tu lis les psaumes, que de richesses tu rencontres ! Lorsque le lis dans les psaumes : "Cantique pour le bien-aimé", je suis embrasé du désir de l'amour divin, je reconnais en eux le pressoir des divins mystères. Chez eux, je trouve rassemblés la grâce des révélations, les prophéties de la résurrection, le trésor des promesses. Par eux, j'apprends à éviter le péché, je désapprends la honte de faire pénitence pour mes fautes.

Qu'est-ce donc que le psaume ? C'est un instrument de musique dont joue le saint Prophète avec l'archet du Saint-Esprit et dont il fait résonner sur la terre la douceur céleste. Avec les lyres et leurs cordes, qui proviennent de restes d'animaux morts, il rythme les voix différentes et inégales et dirige le cantique de louange divine vers les hauteurs des cieux. Il nous enseigne par-là qu'il faut commencer par mourir au péché ; et ensuite seulement, il faudra exercer en ce corps les œuvres des différentes vertus qui permettront à notre amour de parvenir jusqu'au Seigneur. Ainsi occupés au désir du ciel, nulle passion venue des vices terrestres ne s'insinuera en nous, tandis que l'âme resplendira de la douceur de la grâce céleste. C'est donc à bon droit que dit le Seigneur de celui qui a reçu un tel don : "J'ai trouvé un David selon mon cœur".

David nous a enseigné à chanter intérieurement, à psalmodier intérieurement, comme Paul aussi le faisait, puisqu'il dit : "Je prierai avec mon esprit, mais je prierai aussi avec mon intelligence ; je psalmodierai avec mon esprit, mais aussi avec mon intelligence". Il nous enseigne ainsi à orienter notre vie et nos actions en vue des biens d'en haut, de crainte que le plaisir qu'on éprouve à chanter n'excite les passions du corps qui, bien loin de racheter notre âme, l'appesantissent. C'est ainsi que le saint Prophète David se rappelle que son âme doit psalmodier pour son rachat, lorsqu'il dit : "Je jouerai le psaume pour toi, Seigneur, sur la cithare ; mes lèvres jubileront pour toi lorsque je te chanterai, ainsi que mon âme que tu as rachetée".

RECOMMANDATIONS POUR LA PRIERE

12 Le cœur qui s'applique à la prière doit être absolument libre, vide non seulement de colère, mais de tout ce qui peut le troubler. Il doit ressembler à l'Esprit auquel il s'adresse. Un esprit qui n'est pas pur, est-ce que l'Esprit Saint peut le reconnaître ? Un esprit triste, est-ce que l'Esprit joyeux de Dieu peut le reconnaître ?

13 **A quoi sert de nous laver les mains avant d'aller prier si notre cœur est sale ?** Nos mains elles-mêmes ont besoin que notre cœur soit pur. Alors elles pourront s'élever vers le ciel en étant pures de ces fautes que voici : mentir, blesser, faire souffrir, empoisonner, adorer les faux dieux. Enfin elles seront pures de toutes ces fautes qui commencent dans le cœur et que les mains font ensuite... D'ailleurs nos mains sont pures, puisqu'elles ont été lavées avec tout notre corps en Jésus-Christ

17 Comme la modestie et l'humilité sont les meilleures recommandations auprès de Dieu, il ne nous faut pas lever les mains trop haut, quand nous prions mais les tenir à une hauteur juste et convenable, ni lever la tête avec trop de hardiesse. Rappelons-nous que le publicain qui priait également par l'humilité du visage et de la posture s'en est allé plus justifié que l'orgueilleux pharisien (cf. Lc 18, 14) Le ton de notre voix doit également être discret. Si nous prétendions nous faire entendre par la force de notre voix, quels poumons ne nous faudrait-il pas ? Dieu n'écoute pas la voix mais le cœur et le perce. Le démon de l'oracle pythien l'a déclaré lui-même : « Je comprends le muet et j'entends ceux qui ne parlent pas. » Croyez-vous que Dieu ait besoin de clameur ? Comment la prière de Jonas, partie des flancs de la baleine, aurait-elle pu traverser les entrailles du monstre, franchir la masse des abysses et parvenir jusqu'au ciel ? Le seul effet de ceux qui élèvent la voix n'est-il pas de déranger les voisins ? Ne feraient-ils pas aussi bien de prier en public ?

23 ... Le dimanche est le jour de la Résurrection du Seigneur. Donc, ce jour-là seulement, évitons à la fois de nous mettre à genoux et toutes les attitudes et les coutumes qui expriment la tristesse. Laissons aussi de côté nos occupations ordinaires pour ne pas donner à l'Esprit du mal l'occasion de nous faire tomber. Faisons la même chose de Pâques à la Pentecôte : ce temps est mis à part comme une unique grande fête pleine de joie. Le reste du temps, qui peut hésiter à se prosterner devant Dieu chaque jour, au moins quand nous prions pour la première fois, au moment où nous entrons dans la lumière du jour ? Quand on jeûne et quand on veille pour prier, nous devons toujours nous mettre à genoux et faire d'autres gestes d'humilité. En effet, nous ne faisons pas seulement une prière, mais nous appelons avec force la miséricorde de Dieu notre Seigneur et nous lui demandons pardon.

Notre Père 12,13,17,23

Toujours présent dans les quatre listes établies par le Nouveau Testament, ...son nom dérive d'une racine juive, ta'am, qui signifie "apparié, jumeau". En effet, l'Evangile de Jean l'appelle plusieurs fois par le surnom de "Didyme" (cf. Jn 11, 16 ; 20, 24; 21, 2), qui, en grec, signifie précisément "jumeau". La raison de cette dénomination n'est pas claire.

Le Quatrième Evangile, en particulier, nous offre plusieurs informations qui décrivent certains traits significatifs de sa personnalité. La première concerne l'exhortation qu'il fit aux autres Apôtres lorsque Jésus, à un moment critique de sa vie, décida de se rendre à Béthanie pour ressusciter Lazare, s'approchant ainsi dangereusement de Jérusalem (cf. Mc 10, 32). A cette occasion, Thomas dit à ses condisciples : "Allons-y nous aussi, pour mourir avec lui !" (Jn 11, 16). Sa détermination à suivre le Maître est véritablement exemplaire et nous offre un précieux enseignement : elle révèle la totale disponibilité à suivre Jésus, jusqu'à identifier son propre destin avec le sien et à vouloir partager avec Lui l'épreuve suprême de la mort. En effet, le plus important est de ne jamais se détacher de Jésus. D'ailleurs, lorsque les Evangiles utilisent le verbe "suivre" c'est pour signifier que là où Il se dirige, son disciple doit également se rendre. De cette manière, la vie chrétienne est définie comme une vie avec Jésus Christ, une vie à passer avec Lui. Saint Paul écrit quelque chose de semblable, lorsqu'il rassure les chrétiens de Corinthe de la façon suivante : "Vous êtes dans nos cœurs à la vie et à la mort" (2 Co 7, 3). Ce qui a lieu entre l'Apôtre et ses chrétiens doit, bien sûr, valoir tout d'abord pour la relation entre les chrétiens et Jésus lui-même : mourir ensemble, vivre ensemble, être dans son cœur comme Il est dans le nôtre.

Une deuxième intervention de Thomas apparaît lors de la Dernière Cène. A cette occasion, Jésus, prédisant son départ imminent, annonce qu'il va préparer une place à ses disciples pour qu'ils aillent eux aussi là où il se trouve ; et il leur précise : "Pour aller où je m'en vais, vous savez le chemin" (Jn 14, 4). C'est alors que Thomas intervient en disant : "Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas ; comment pourrions-nous savoir le chemin ?" (Jn 14, 5). En réalité, avec cette phrase, il révèle un niveau de compréhension plutôt bas ; mais ses paroles fournissent à Jésus l'occasion de prononcer la célèbre définition : "Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie" (Jn 14, 6). C'est donc tout d'abord à Thomas que cette révélation est faite, mais elle vaut pour nous tous et pour tous les temps. Chaque fois que nous entendons ou que nous lisons ces mots, nous pouvons nous placer en pensée aux côtés de Thomas et imaginer que le Seigneur nous parle à nous aussi, comme Il lui parla. Dans le même temps, sa question nous confère à nous aussi le droit, pour ainsi dire, de demander des explications à Jésus. Souvent, nous ne le comprenons pas. Ayons le courage de dire : je ne te comprends pas, Seigneur, écoute-moi, aide-moi à comprendre. De cette façon, avec cette franchise qui est la véritable façon de prier, de parler avec Jésus, nous exprimons la petitesse de notre capacité à comprendre et, dans le même temps, nous nous plaçons dans l'attitude confiante de celui qui attend la lumière et la force de celui qui est en mesure de les donner.

La Vierge Marie est celle qui a cru au mystère de Dieu, celle qui a vécu sous son obscur rayonnement. Sans s'arrêter à se considérer elle-même, elle connaissait sa 'petitesse', pour employer sa propre expression. Connaissance de Dieu et connaissance de soi, c'est tout un. Le sens aigu qu'a eu Marie de sa petitesse de créature nous apparaît en proportion avec les lumières reçues sur Dieu. Et son humilité est empreinte d'un merveilleux équilibre. Parce qu'elle est vraie, la Vierge reconnaît sans détour tout ce que le Seigneur a fait pour elle : "Le Puissant a fait pour moi de grandes choses". Elle évite les formules exagérées qui naissent encore d'un orgueil secret, et n'a pas pris plaisir à se déclarer "la plus indigne de toutes les créatures". Le terme dont elle se servait était plus mesuré, mais combien plus beau : la petite "servante du Seigneur". Cette expression, Marie l'aimait, puisqu'elle vient sur ses lèvres à l'Annonciation comme à la Visitation. Elle peint bien son attitude en face de Dieu, si respectueuse de sa transcendance et en même temps si soucieuse de le servir. Ici encore, la Vierge a devancé la bonne nouvelle évangélique dont elle avait l'esprit : "Dites : nous sommes des serviteurs inutiles". Comme le Christ, elle a voulu servir et non être servie.

C'est pourquoi son humilité se manifeste plus en actes qu'en paroles. Le véritable humble n'est pas celui qui dit beaucoup de mal de lui-même (on aime mieux mal parler de soi que de n'en rien dire), ni celui qui court après les humiliations retentissantes où l'on se recherche encore. C'est celui qui aime l'effacement, l'oubli, et se réjouit d'être compté pour rien. La Vierge Marie a excellé dans cette forme d'humilité.

Au reste, elle s'est ensevelie dans une vie très humble. Sans doute, le meilleur de son existence était-il constitué par la prière, la méditation de l'Écriture, l'accomplissement de ses devoirs religieux. Mais n'a-t-elle pas été accaparée aussi par les travaux domestiques les plus ordinaires ? Elle a entretenu son intérieur, préparé la nourriture des siens, elle est allée chercher l'eau à la fontaine. Ses propres mains ont pétri le pain et l'ont cuit. Les devoirs de la charité et de l'hospitalité sont venus s'ajouter à ces obligations familiales ; elle n'hésitait pas à rendre service, la Visitation le prouve.

C'est dans cette vie apparemment banale qu'une telle créature a moissonné pour Dieu une gloire impérissable, tant il est vrai que c'est l'amour seul qui compte. Étouffant en elle le désir de crier au monde cette bonne nouvelle qu'elle connaissait si bien, elle s'est tue, elle qui aurait si bien su parler de Dieu. Aussi, réussit-elle à passer inaperçue du vivant de Jésus, et même après lui. On ne trouve pour ainsi dire pas trace de sa présence dans l'Église primitive, alors qu'elle en est l'âme.

Il faudra des siècles pour que Marie consente en quelque sorte à sortir de cette ombre et à apparaître dans le ciel de l'Église. Et alors Dieu, pour prix de son amour de l'obscurité, la revêtra du soleil et la couronnera d'étoiles. Et toutes les générations diront bienheureuse celle qui est devenue la plus grande dans le Royaume des Cieux, pour s'être faite la plus petite.

Le Visage de la Vierge, p. 42-46.

"EXULTONS ET RÉJOUISSONS-NOUS !"

Par ces mots, le saint David invite en ce jour toutes les créatures à la fête. Car en ce jour, l'enfer est ouvert par la résurrection du Christ, la terre est renouvelée par les nouveaux baptisés de l'Église, le ciel est ouvert par l'Esprit Saint. L'enfer entrouvert libère les morts, de la terre rénovée germent les ressuscités, le ciel découvert reçoit ceux qui y montent.

De fait, le larron monte au Paradis, les corps des saints entrent dans la cité sainte, les morts reviennent chez les vivants. Et assurément, comme par une sorte de déploiement de la résurrection du Christ, tous les éléments se portent vers les hauteurs. L'enfer fait remonter ceux qu'il détient, la terre envoie au ciel ceux qui étaient ensevelis, le ciel présente au Seigneur ceux qu'il reçoit. D'un seul et même mouvement, la Passion du Sauveur relève des bas-fonds, élève de la terre, place dans les cieux. Car la Résurrection du Seigneur est vie pour les défunts, pardon pour les pécheurs, gloire pour les saints. C'est donc la création tout entière que le saint David invite à la fête de la Résurrection du Christ, quand il nous dit d'exulter et de nous réjouir en ce jour que le Seigneur a fait.

Car ce jour que le Seigneur a fait pénètre tout l'univers, contient le ciel et la terre, remplit l'enfer. La lumière du Christ, en effet, n'est pas arrêtée par des murs, divisée par les éléments, obscurcie par les ténèbres.

La Lumière du Christ est un jour sans nuit, sans fin. Partout il respandit, partout il rayonne, partout il est sans déclin. Ce qu'est ce jour du Christ, l'Apôtre nous le dit : "La nuit est avancée, le jour est tout proche". "La nuit est avancée", dit-il, et non pas : la nuit se poursuit, pour que tu comprennes que le lever de la lumière du Christ met en fuite le diable et n'est pas suivie de l'obscurité des péchés : les brumes du passé sont dissipées par la splendeur éternelle, les péchés ne peuvent plus ramper en nous.

Car l'Écriture atteste que ce jour du Christ illumine tout ensemble les enfers, la terre, le ciel. Qu'elle luise sur la terre, Jean le dit : "Il était la vraie Lumière illuminant tout homme qui vient en ce monde". Qu'elle luise dans les enfers, le prophète le dit : "Pour ceux qui étaient assis dans le pays situé à l'ombre de la mort, une Lumière s'est levée". Que ce jour dure toujours dans les cieux, David le dit : "J'ai pour toujours établi sa lignée, et son trône comme un jour dans le ciel". Or qu'est ce jour du ciel, sinon le Christ Seigneur dont il est dit par le prophète : "Le Jour au Jour annonce la Parole". Car le Fils lui-même est le Jour à qui le Jour qu'est le Père communique le secret de sa divinité. Lui-même, dis-je, est le Jour qui dit par Salomon "J'ai fait que se lève dans le ciel une Lumière sans déclin".

C'est pourquoi, frères, nous devons tous exulter en ce saint Jour. Que personne ne se dérobe à la joie de ce jour en prenant conscience de ses péchés ; que personne ne s'éloigne de la prière du peuple de Dieu sous le poids de ses fautes. Car, bien que pécheur, en ce jour il ne doit pas désespérer du pardon. Ce n'est pas rien ! Car si le larron a obtenu le Paradis, le chrétien n'obtiendrait-il pas le pardon ?

LE CHRIST, SAGESSE DU PÈRE

La Sagesse de Dieu en personne, son Fils unique, est créatrice et réalisatrice de toutes choses. “Tu as tout fait avec sagesse”, est-il dit, et : “Ta création remplit la terre”. Pour que les créatures non seulement existent, mais existent bien, il a plu à Dieu que sa propre Sagesse descende vers elles, afin d'imprimer en toutes et en chacune une certaine empreinte et représentation de son image ; ainsi serait-il évident qu'elles ont été créées avec sagesse, et qu'elles sont des œuvres dignes de Dieu.

De même que notre parole humaine est l'image de cette Parole qui est le Fils de Dieu, ainsi notre sagesse, elle aussi, est l'image de ce même Verbe qui est la Sagesse en personne. Par elle, nous pouvons connaître et penser : nous devenons capables d'accueillir la Sagesse créatrice, et par elle de connaître son Père. Car “Celui qui a le Fils, est-il dit, a aussi le Père”, et encore : “Celui qui m'accueille, accueille Celui qui m'a envoyé”.

L'empreinte de cette Sagesse existe en nous et en toutes ses œuvres ; aussi est-il tout à fait juste que la Sagesse véritable et créatrice, s'appliquant à elle-même ce qui est propre à son empreinte, dise : “Le Seigneur m'a créée en vue de ses œuvres”. Ce que dit la Sagesse qui est en nous, le Seigneur lui-même se l'applique comme sien.

Il n'y a pas à douter que tout a été créé par la Sagesse, et que rien n'a été fait sans elle. À ceux qui n'en tiennent pas compte convient cette parole : “Dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous”. Qu'ils réfléchissent à ces mots : “Puisque le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas reconnu Dieu dans la Sagesse de Dieu, c'est par la folie de la prédication que Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient”. Désormais Dieu ne veut plus être connu par l'image et l'ombre de la Sagesse, comme dans les premiers temps. Mais il lui a plu que la véritable Sagesse en personne prenne chair, devienne homme, subisse la mort de la croix, afin qu'à l'avenir tous les croyants puissent être sauvés par la foi en cette Sagesse incarnée.

C'est donc elle qui est la Sagesse de Dieu, elle qui, auparavant, se faisait connaître par son image dans les choses créées et, faisait connaître, par elle, son Père. Ensuite, elle-même, qui est le Verbe fait chair, au dire de saint Jean, s'est manifestée plus clairement : après avoir détruit la mort et sauvé notre race, elle nous a manifesté, en elle, son Père. Aussi a-t-elle dit : “Donne-leur de te connaître, toi, le seul Dieu, le vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ”.

Ainsi toute la terre fut remplie de sa connaissance. Car il y a une seule connaissance du Père par le Fils, et du Fils par le Père ; le Père met sa joie en lui, et le Fils se réjouit de la même joie dans le Père, disant : “J'étais là où il se réjouissait, et je prenais ma joie tous les jours, en sa présence”.

Contre les Ariens, 2, 78 ; 81-82 PG 26, 312 ; 317-319

L'enseignement des Proverbes s'adresse à celui qui est encore un enfant, il adapte ses conseils à cet âge : "Écoute, ô mon fils, l'enseignement de ton père, et ne rejette pas les conseils de ta mère". Ainsi commence-t-il à lui proposer une image variée et diverse de la Sagesse, lui révélant le charme de l'indicible beauté. Ainsi, l'enfant se hissera vers le bien, non par crainte ou nécessité, mais par envie ou désir. En effet, la révélation de la beauté enflamme le désir chez les jeunes qui vont convoiter l'objet présenté et désirer plus ardemment participer à sa grâce.

Ensuite le livre sacré commence à conduire le jeune homme vers l'habitation de Dieu, le pressant d'orienter son regard vers la divine chambre nuptiale. Il lui dit, en effet, à propos de la Sagesse : "Ne l'abandonne pas et elle te protégera, aime-la et elle te gardera, étreins-la et elle t'exaltera ; honore-la pour qu'elle t'embrasse, te mette sur la tête une couronne de grâces et te protège d'un diadème de délices". Et maintenant qu'il l'a paré de couronnes nuptiales, comme un fiancé, il l'invite à ne pas se séparer de la Sagesse : "Quand tu marcheras, prends-la et qu'elle soit avec toi. Quand tu dormiras, qu'elle te garde pour que tu la trouves à ton réveil".

Ces paroles et d'autres semblables ont embrasé le désir de celui qui est encore un jeune homme selon l'homme intérieur ; elles lui ont dépeint la Sagesse parlant d'elle-même. Pour attiser encore plus le désir de l'aimer chez ceux qui les écoutent, voici encore, entre autres choses, ces paroles mises dans la bouche de la Sagesse : "J'aime ceux qui m'aiment". L'espoir d'être aimé en retour n'anime-t-il pas l'amant d'un désir encore plus ardent ? Introduisant le reste de ses conseils dans les affirmations, insinuations, sentences que contient le livre, celle-ci fait progresser le jeune homme vers un état de grande perfection. Puis, à la fin de cet écrit, faisant l'éloge de la femme forte, il déclare bienheureuse cette union avec la Sagesse.

C'est alors que s'ajoute à cet enseignement la philosophie contenue dans l'Ecclésiaste qui, faisant suite à la leçon des Proverbes, lui fait maintenant désirer les vertus. Ce livre détourne la conduite des hommes des apparences visibles et déclare vain tout ce qui est instable et changeant, par ces mots : "Tout ce qui passe est vanité". Il place le mouvement naturel de l'âme au-dessus de ce qui est saisi par les sens, et l'entraîne vers la beauté invisible.

Le cœur ainsi purifié d'une attache au sensible, l'esprit peut être alors initié au-dedans par le Cantique des cantiques aux secrets divins. Ce qui y est décrit est les préparatifs d'une noce, mais ce qu'il y faut comprendre, c'est l'union de l'âme humaine avec Dieu. Celui que le livre des Proverbes appelle "fils" est là présent l'Époux et la Sagesse lui tient lieu d'Épouse, pour que l'homme soit uni à Dieu comme une chaste vierge et adhérent à Dieu, devenir "un seul esprit avec lui", et par son union avec le très pur et l'impassible, devenir intelligence pure au lieu de chair pesante.

Lors donc que la Sagesse te le dit : "Aime autant que tu le peux, de tout ton cœur, de toutes tes forces, désire saisir Dieu autant que tu le peux". Fort de ces paroles, j'ajouterai avec audace : "Aime-le à la folie, comme un amour !". Irrépréhensible et impassible est en effet, cette passion pour les êtres spirituels, comme la Sagesse nous le conseille dans les Proverbes, nous prescrivant l'amour de la beauté divine.

Tu avais choisi d'être compté pour rien dans la maison de ton Dieu, et d'occuper à son festin la dernière place. Mais il a plu à celui qui t'avait invité de te dire : "Mon ami, monte plus haut". Alors tu es monté à la place d'honneur. Mais tu ne dois pas y prendre goût, éprouves-en de la crainte, de peur qu'il ne t'arrive de devoir proférer, plus tard, cette parole pitoyable : "Sous le coup de ta colère et de ton indignation, Seigneur, en m'élevant tu m'as brisé". Elle est certes plus haute, la place qui t'est échue, mais elle n'est pas plus sûre. Elle est plus glorieuse, mais plus redoutable. C'est une place terrible, oui, vraiment terrible ! Je te le dis, la place où tu te trouves, c'est la terre sainte, c'est la place même de Pierre, la place du Prince des Apôtres, celle où se posèrent ses pieds. C'est la place de Celui que le Seigneur a établi sur sa maison, dont il a fait le chef de tous ses biens. S'il t'arrivait de t'écarter des pas de ton Maître, sache bien qu'il est enseveli à cet endroit même, afin de pouvoir témoigner contre toi.

Ce fut grande sagesse de confier l'Église à un tel nourricier, à un tel pasteur, alors qu'elle était encore jeune, encore au berceau, afin qu'instruite par ses leçons et formée par son exemple, elle apprit à fouler aux pieds les biens de la terre. Celui-là, en effet, avait tenu ses mains éloignées de tout profit ; il pouvait déclarer dans la pureté de son cœur et de sa bonne conscience : "Pour ce qui est de l'or et de l'argent, je n'en ai pas".

Qui me donnera la joie de voir, avant ma mort, l'Église de Dieu telle qu'elle était jadis : quand les Apôtres tendaient leurs filets, non pour pêcher de l'or ou de l'argent, mais pour pêcher des âmes. Quel désir est le mien de te voir héritier de la voix de Celui dont tu occupes le siège ! de celui qui disait : "Périssent ton argent et toi avec !" . Ô voix de tonnerre ! Ô voix pleine de magnificence et de force, par l'effroi de laquelle seraient déconcertés et dispersés tous ceux qui haïssent Sion. Voilà ce que ta mère attend passionnément ; voilà ce qu'elle réclame de toi par-dessus tout ; voilà ce que désirent les fils de ta mère, petits et grands ; voilà ce qui les fait soupirer. Ils désirent te voir arracher de tes mains toute plante que notre Père céleste n'a point plantée. Car c'est bien pour cela que tu as été établi sur les nations et les royaumes : c'est pour que tu arraches et que tu détruises, c'est pour que tu édifies et que tu plantes. Beaucoup, à la nouvelle de ton élection, se dirent en eux-mêmes : "Voilà enfin la cognée à la racine de l'arbre". Beaucoup se dirent au fond de leur cœur : "Les fleurs viennent d'éclorre sur notre sol ; voilà qu'est arrivée la saison de la taille, celle où l'on doit couper les rameaux stériles, afin que les pousses fécondes puissent produire un meilleur fruit". Courage donc, sois fort ! Que ton bras soit pesant pour tes ennemis ! Revendique pour toi avec force d'esprit et fermeté d'âme, la part que le Père tout puissant t'a réservée entre tes frères.

Dans toutes tes actions pourtant, ne perds jamais de vue que tu es homme ; ne cesse jamais de craindre Celui par qui les grands rendent le souffle. Combien de pontifes romains as-tu vu de tes yeux mourir en peu de temps ? Que tes prédécesseurs eux-mêmes t'en avertissent : la fin de ta charge est sûre, elle est proche. Que la faible durée de leur pontificat t'annonce la brièveté de tes propres jours ! Que ce soit donc pour toi une méditation toujours nouvelle de songer à ta fin parmi les agréments de cette gloire d'un jour : car, c'est l'évidence même, tu suivras dans la tombe ceux que tu as suivis sur le trône.

La vie active a pour condition de commencer et de finir ici-bas ; mais il n'en est pas ainsi de la vie contemplative ; elle commence dans cette vie, mais pour durer sans fin. C'est la part que Marie a choisie et qui ne lui sera jamais enlevée.

La vie active est tourmentée et obsédée par des occupations sans nombre, la vie contemplative se tient assise en paix, attentive à un unique objet. La partie inférieure de la vie active consiste dans les œuvres corporelles, bonnes et louables, de charité et de miséricorde.

Le degré le plus élevé de cette vie, qui est aussi le degré inférieur de la vie contemplative, consiste en de bonnes méditations spirituelles ; il suppose l'examen attentif de notre misère qui provoque la tristesse et la contrition, la considération de la Passion du Christ et de celle de ses serviteurs à laquelle se mêlent la piété et la compassion, et encore la considération, accompagnée de louanges et d'actions de grâces, des dons admirables de Dieu, de sa bonté et de ses opérations dans ses créatures.

Mais le degré supérieur de la contemplation, tel qu'on peut l'obtenir en cette vie, réside tout entier dans cette obscurité et ce nuage d'inconnaissance, avec un élan d'amour et un regard aveugle qui se portent sur l'être nu de Dieu en lui-même et de Dieu seul.

Ce mouvement d'amour est par lui-même, et indépendamment de toutes les pratiques possibles, la part la meilleure choisie par Marie. S'il fait défaut, tout le reste ne profite que peu ou pas. Il détruit le fondement et la racine du péché autant qu'on peut le faire ici-bas et de plus fait naître les vertus. En effet, si on le conçoit bien, toutes les vertus s'y trouvent vraiment et parfaitement comprises et expérimentalement réalisées, sans qu'aucun défaut ne se mêle dans notre intention.

Sans ce mouvement d'amour, toutes les vertus seraient déformées par le mélange d'une intention qui ne serait pas droite, et elles resteraient imparfaites.

La vertu en effet est une affection ordonnée et mesurée qui se porte uniquement sur Dieu pour lui-même, car il est la cause finale de toutes les vertus et celles-ci resteraient imparfaites si on les pratiquait en y mêlant un autre motif, quand bien même Dieu demeurerait le motif principal. Nous pouvons prendre pour exemple une ou deux vertus parmi toutes les autres, comme l'humilité et la charité. Qui peut obtenir ces deux vertus n'a pas à chercher plus loin, il les a toutes.

Le Nuage de l'Inconnaissance Ch. 8.12

Le désir de connaître est une caractéristique commune à tous les hommes. Grâce à l'intelligence, la possibilité de puiser l'eau profonde de la connaissance est donnée à tous, croyants comme non-croyants. La particularité qui distingue le texte biblique consiste dans la conviction qu'il existe une profonde et indissoluble unité entre la connaissance de la raison et celle de la foi. Le monde et ce qui s'y passe, de même que l'histoire et les vicissitudes du peuple, sont des réalités regardées, analysées et jugées par les moyens propres de la raison, mais sans que la foi demeure étrangère à ce processus. La foi n'intervient pas pour amoindrir l'autonomie de la raison ou pour réduire son domaine d'action, mais seulement pour faire comprendre à l'homme que le Dieu d'Israël se rend visible et agit dans des événements. Par conséquent, connaître à fond le monde et les événements de l'histoire n'est pas possible sans professer en même temps la foi en Dieu qui y opère. La foi affine le regard intérieur et permet à l'esprit de découvrir, dans le déroulement des événements, la présence agissante de la Providence. Une expression du Livre des Proverbes est significative à ce propos : "Le cœur de l'homme délibère sur sa voie, mais c'est le Seigneur qui affermit ses pas". Autrement dit, l'homme sait reconnaître sa route à la lumière de la raison, mais il ne peut la parcourir rapidement, sans obstacle et jusqu'à la fin, que s'il situe sa recherche, avec rectitude, dans la perspective de la foi. La raison et la foi ne peuvent donc être séparées sans que l'homme perde la possibilité de se connaître lui-même, de connaître le monde et Dieu de façon adéquate.

Il ne peut donc exister aucune compétitivité entre la raison et la foi : l'une s'intègre à l'autre, et chacune a son propre champ d'action. C'est encore le Livre des Proverbes qui oriente dans cette direction quand il s'exclame : C'est la gloire de Dieu de celer une chose, c'est la gloire des rois de la scruter". Dans leurs mondes respectifs, Dieu et l'homme sont placés dans une relation unique. En Dieu réside l'origine de toutes choses, en Lui se trouve la plénitude du mystère, et cela constitue sa gloire ; à l'homme revient le devoir de rechercher la vérité par sa raison, et en cela consiste sa noblesse. Un autre élément est ajouté à cette mosaïque par le Psalmiste quand il prie en disant : "Pour moi, que tes pensées sont difficiles, ô Dieu, que la somme en est imposante ! Je les compte, il en est plus que sable, ai-je fini, je suis encore avec toi". Le désir de connaître est si grand et comporte un tel dynamisme que le cœur de l'homme, même dans l'expérience de ses limites infranchissables, soupire vers l'infinie richesse qui est au-delà, parce qu'il a l'intuition qu'en elle se trouve la réponse satisfaisante à toutes les questions non encore résolues.

Nous pouvons donc dire que, par sa réflexion, Israël a su ouvrir à la raison la voie vers le mystère. Dans la révélation de Dieu, il a pu sonder en profondeur tout ce qu'il cherchait à atteindre par la raison, sans y réussir. À partir de cette forme plus profonde de connaissance, le peuple élu a compris que la raison doit respecter certaines règles fondamentales pour pouvoir exprimer au mieux sa nature. Une première règle consiste à tenir compte du fait que la connaissance de l'homme est un chemin qui n'a aucun répit; la deuxième naît de la conscience que l'on ne peut s'engager sur une telle route avec l'orgueil de celui qui pense que tout est le fruit d'une conquête personnelle. Une troisième règle est fondée sur la "crainte de Dieu", dont la raison doit reconnaître à la fois la souveraine transcendance et l'amour prévoyant dans le gouvernement du monde.

Quand il s'éloigne de ces règles, l'homme s'expose au risque de l'échec et finit par se trouver dans la condition de l' "insensé". Dans la Bible, cette stupidité comporte une menace pour la vie ; l'insensé en effet s' imagine connaître beaucoup de choses, mais en réalité, il n'est pas capable de fixer son regard sur ce qui est essentiel.

GREGOIRE LE GRAND

LORSQUE SON AME SORTIRAIT DE SON CORPS

Je ne veux pas que tu l'ignore : cet homme de Dieu, entre tant de miracles par lesquels il a brillé dans le monde, n'a pas cessé de resplendir aussi par les paroles de son enseignement : en effet, il a écrit une Règle monastique qui l'emporte par son esprit de discernement et la clarté de son discours. Quelqu'un voudrait-il connaître plus à fond ses mœurs et sa vie, il pourra trouver dans ce code de la Règle tous les actes du Maître, car, en aucune façon, le saint homme n'aurait pu enseigner autre chose que ce qu'il vivait.

1. Passons maintenant à l'année où il devait quitter cette vie : à tous il annonça le jour de sa mort, signifiant à tous ceux qui étaient présents qu'ils devaient tenir secret ce qu'ils avaient entendu et indiquant aux absents quel signe, et de quelle sorte, se produirait lorsque son âme sortirait de son corps.

2. Six jours avant son départ, il se fait ouvrir son tombeau. Peu après, il est pris d'accès de fièvre dont l'ardeur véhémement commence à l'accabler. Comme sa langueur s'aggravait de jour en jour, au sixième jour, il se fit porter par ses disciples à l'oratoire et là, il s'assura pour son départ en recevant le Corps et le Sang du Seigneur, puis, entouré de ses disciples qui soutenaient de leurs mains ses membres affaiblis, il rendit le dernier souffle en prononçant des paroles de prière.

3. Ce jour-là, deux de ses frères, l'un étant resté en sa cellule et l'autre se trouvant au loin, eurent la révélation d'une même et unique vision : ils virent qu'une voie recouverte de tissus précieux et illuminée de lampes innombrables, s'étendait de sa cellule jusqu'au ciel, empruntant un chemin tout droit, à l'Orient. Au sommet se tenait un homme brillant, majestueusement vêtu, qui leur demanda : "Cette voie que vous contemplez, de qui est-elle ?" Ils reconnurent qu'ils ne le savaient pas. Alors il leur dit : "C'est la voie par laquelle Benoît, le bien-aimé de Dieu, est monté au ciel." La mort du saint homme donc, les disciples présents la virent de leurs yeux tandis que les absents en eurent connaissance grâce au signe qui leur avait été prédit.

4. Il fut enseveli dans l'Oratoire de Saint-Jean-Baptiste que lui-même avait construit sur les ruines de l'autel d'Apollon.

Dialogues 36...37 / <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/benoit/dialogues/index.html>